

La lutte contre les stéréotypes sexistes : un enjeu social

Nous reprenons dans cette partie quelques informations présentes dans le dossier de candidature de l'appel à projet lancé par le FEJ¹. Ces informations nous semblent utiles dans la mesure où elles permettent de mieux identifier l'enjeu social du projet « Dansons ensemble ! » mise en oeuvre au sein du collège Montgaillard.

Les violences faites aux femmes recouvrent une réalité protéiforme trouvant notamment sa source dans les rapports inégaux entre les femmes et les hommes. Leur ampleur est mieux connue depuis l'enquête sur les violences envers les femmes en France (ENVEFF)² réalisée en 2000 en France métropolitaine. Cette enquête a construit un indice global de violence conjugale qui montre qu'une femme en couple sur dix vit cette situation et trois femmes sur dix la vivaient, parmi celles qui se sont séparées récemment.

Dans l'Hexagone, 400 000 femmes ont déclaré être victimes de violences conjugales en deux ans³, soit une femme sur dix. En 2012, 148 femmes sont mortes suite à des violences conjugales. Par ailleurs, 154 000 femmes ont déclaré avoir été victimes de viol entre 2010 et 2011.

Dans les départements d'outre-mer, ce phénomène est plus particulièrement prégnant. Par exemple, à La Réunion, en 2011, six réunionnaises sont décédées sous les coups de leur conjoint. Cela représente près de 4% des femmes au niveau national ayant succombé aux violences de leur partenaire (alors que la Réunion ne représente que 1% de la population française). Selon une enquête « cadre de vie et sécurité » menée en 2009-2010 à La Réunion, 9% seulement des cas de violences physiques conjugales et des violences sexuelles donnent lieu à un dépôt de plainte.

Des enquêtes pilotes menées dans les différents DOM-TOM aboutissent à la conclusion suivante : « si les taux de chaque type de violence sont du même ordre de grandeur pour la métropole et l'île de La Réunion, les valeurs sont très supérieures en Polynésie française et en Nouvelle-Calédonie, avec des taux de violences physiques et sexuelles sept fois plus élevés ». Dans tous les cas, « partout, ce sont les femmes les plus jeunes qui subissent le plus de violences, qu'elles qu'en soient la nature ».

¹ Voir le lien : <http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr/1267-prevention-des-violences-faites-aux-femmes-par-la-lutte-contre-les-stereotypes-sexistes-apdom4.html>

² Maryse Jaspard et l'équipe ENVEFF, "Nommer et compter les violences envers les femmes, une première enquête nationale en France", *Population et société*, n°364, janvier 2001.

³ Données INSEE-ONDRP - enquêtes Cadre de vie et sécurité de 2008 à 2012 France métropolitaine : "résultats moyens sur deux années pour des violences subies entre 2006 et 2011"

Différentes enquêtes ont également montré que c'est au sein de la sphère conjugale que l'on enregistre le plus de violences. Plus généralement, l'espace public est un lieu d'atteintes sexistes, voire d'agressions sexuelles pouvant engendrer la peur et empêchant alors les femmes d'y évoluer librement.

Prévenir les violences faites aux femmes passe nécessairement par un travail sur les représentations que notre société véhicule et conforte dans les médias, la culture, l'éducation, le sport, la publicité. Le stéréotype est en effet une croyance partagée ou non sur les caractéristiques personnelles, traits de personnalité et/ou comportements d'un groupe de personnes⁴.

Les représentations stéréotypées et, parfois, dégradantes des femmes véhiculées de manière diffuse dans la société, sont le terreau des violences envers les femmes et compromettent les progrès réalisés en matière d'égalité entre les femmes et les hommes.

L'action sur les représentations sexistes auprès des jeunes est, en conséquence, un objectif prioritaire avec l'objectif de créer les conditions d'un respect mutuel entre femmes et hommes et de réduire les comportements ou attitudes tendant à inscrire hommes et femmes dans des rapports de domination et à tout le moins inégaux.

⁴ Leyens, J.-Ph., Yzerbyt, V., & Schadron, G., *Stéréotypes et cognition sociale*, Bruxelles, Mardaga, 1996